

# Séquence 1: la question de l'Homme. Lecture complémentaire.

## CYCLOPES

[...] Les Cyclopes du chant IX sont aux antipodes de la civilisation, voire de l'humanité. Ils ne connaissent pas la *themis*, cet ensemble de règles établies sur lesquelles repose la vie sociale, et ne constituent pas une société organisée :

« Ils n'ont pas d'assemblées pour les conseils et pas de lois,  
ils habitent le haut des plus hautes montagnes  
en des antres profonds, chacun y fait la loi  
dans sa famille et reste insoucieux des autres »

(v. 112-115).

Ces quelques lignes sont capitales, car elles représentent pour ainsi dire la première définition en creux de ce qu'est pour les Grecs la civilisation et démontrent que, bien avant Aristote, l'homme était déjà défini comme un « animal politique », un être qui échappe à l'animalité uniquement parce qu'il appartient à une société dotée de lois. Ce monde sans cité et sans maisons est aussi, ce qui n'a rien de surprenant pour un Grec, un monde sans agriculture et sans navires (la référence n'a de sens que dans une société où la navigation, donc le commerce et la colonisation qu'elle permet, sont déjà bien développés, ce qui ne peut renvoyer qu'à la période géométrique). Le texte homérique souligne longuement que :

« Les Cyclopes n'ont pas de vaisseaux rubiconds  
ni de ces constructeurs de navires pour leur bâtir  
des vaisseaux bien pontés prompts à toutes besognes  
qui vous mènent de ville en ville comme font  
souvent les hommes, franchissant les vastes mers »

(v. 125-129).

Si les Cyclopes ne cultivent pas le sol et ne construisent pas de bateaux, c'est, tout simplement, qu'ils n'en ont pas besoin :

« tout pousse sans labour et sans semailles dans leur terre,  
l'orge comme le blé et la vigne portant le vin  
de lourdes grappes que grossit la pluie de Zeus »

(v. 108-111).

Ils vivent en effet dans une sorte d'âge d'or où la terre produit tout d'elle-même. Polyphème, le héros de l'épisode, est une sorte de super-Cyclope :

« C'était un monstre gigantesque ; il ne ressemblait pas  
à un mangeur de pain, mais plutôt à un sommet boisé  
d'une haute montagne apparue à l'écart. »

(v. 190-192).

Plus asocial que ses congénères, il n'a ni femme ni enfants :

« ... seul, loin de tous, il menait  
paître ses troupeaux ; il ne fréquentait pas  
les autres, mais vivait à l'écart, hors la loi »

(y. 187-189).

Il allie, comme eux, les traits les plus contradictoires. D'un côté, c'est un héros bucolique et un pasteur modèle : le texte homérique s'attarde longuement sur le bon ordre de son étable et la manière dont il traite ses bêtes « selon les règles » ; il ne boit que du lait, par opposition à ces buveurs de vin que sont les hommes. De l'autre, c'est un anthropophage qui « enfreint toutes les règles » de l'hospitalité et dévore tout crus deux compagnons d'Ulysse.

Mais ce monstre est finalement vaincu, si bien que l'épisode tout entier peut se lire comme une démonstration de la supériorité de la civilisation sur la sauvagerie. Le Cyclope succombe en effet à un vin qui a été offert à Ulysse par un prêtre d'Apollon pour le récompenser de sa générosité. À la différence du « vin naturel » des vignes locales, ce vin est aussi le produit d'une industrie humaine. Entre les deux, rien de commun, comme le Cyclope le reconnaît :

« La terre du blé pour les Cyclopes porte aussi  
le vin en lourdes grappes que grossit la pluie de Zeus :  
mais ça, c'est de l'essence d'ambrosie et de nectar »

(v. 357-359)

Il faut d'autre part souligner que cet individu qui refuse la vie en société est vaincu par une action collective : les compagnons d'Ulysse s'unissent pour écorcer et polir le pieu d'olivier qui servira à aveugler le Cyclope et le poussent tous ensemble dans son œil. Il est enfin victime d'une *techné* qui unit la ruse et l'habileté technique. Par ses discours trompeurs, Ulysse réussit à mettre à l'abri son navire et à empêcher les autres Cyclopes de venir à la rescousse. Il déploie aussi ses talents de charpentier pour « tailler en pointe » et « durcir au feu » le pieu, et la description de la manière dont le pieu est enfoncé dans l'œil du Cyclope fait successivement référence au travail du charpentier :

« Je tournai (le pieu) comme on fore une poutre pour un bateau  
à la tarière, en bas les aides manient la courroie  
qu'ils tiennent aux deux bouts, cependant que la mèche tourne  
Ainsi tenant dans l'œil le pieu affûté à la flamme,  
nous tournions, et le sang coulait autour du pieu brûlant »

(v. 383-388)

et à celui du forgeron :

« Comme quand le forgeron plonge une grande hache  
ou une doloire dans l'eau froide, pour la tremper,  
le métal siffle, et là gît la force du fer  
ainsi son œil sifflait sous l'action du pieu d'olivier »

(v. 391-394)